

9-10 EDOUARD VII, A. 1910

Q. Vous voyez où cela nous amène; vous avez donné à entendre que les commissaires étaient intervenus et avaient donné des instructions?—R. Non, je n'ai jamais dit que les commissaires avaient donné des instructions.

Q. Et de fait, ils n'en avaient pas donné. Je vais maintenant vous demander d'être aussi prudent qu'il vous est possible, M. Lumsden; je veux vous donner toute la latitude possible, et je veux vous aider dans la mesure de mes forces, mais ne faites pas de déclaration de nature à être mal comprise?—R. Je vais essayer.

Q. Si ces honorables messieurs qui composent le comité étaient mis sous l'impression que les commissaires étaient intervenus, cela créerait un état de chose regrettable. Comme vous le savez, cette question a amené une longue discussion, et l'opinion des hommes de loi les plus éminents du pays a été demandée?—R. Oui.

Q. Vous savez aussi qu'on a obtenu l'opinion du ministère de la Justice?—R. Oui.

Q. Ainsi, les commissaires n'ont pris aucune décision à cette date, mais vous nous dites maintenant que les commissaires auraient dû pratiquement supprimer la chose et dire qu'il fallait s'en tenir à ce que disait M. Lumsden?—R. Je ne dis pas cela.

Q. Vous ne dites pas cela, mais c'est l'idée que vous en aviez?—R. Ce que je pense, c'est que dans le cas d'une personne dans ma position, si les commissaires ne partageraient pas mes vues dans une affaire aussi importante que celle-ci, en présence des entrepreneurs et de mes employés subalternes, ils n'auraient pas dû dire quoi que ce soit avant que j'eus l'occasion de discuter avec eux l'affaire individuellement.

Q. N'est-il pas vrai que les commissaires vous ont en tout laissé décider la question de classification?—R. Bien, dans cette circonstance ils se sont rangés avec les entrepreneurs et avec mes subordonnés.

Q. Quand vous dites qu'ils se sont rangés avec eux, vous ne dites pas qu'ils ont pris une décision?—R. Ils ne prirent aucune décision, mais cela voulait dire la même chose.

*Par le Président:*

Q. Ils discutèrent la question?—R. Ils discutèrent la question et s'accordèrent—

*Par M. Smith:*

Q. Ils discutèrent ce qui devait être appelé du roc solide; naturellement, tout le monde se mêla à la discussion?—R. Sans doute.

M. CLARKE.—Était-ce avant que fut envoyée l'interprétation du devis?

*Par M. Smith:*

Q. C'était avant cela, M. Clarke. Je veux démontrer que l'interprétation donnée par M. Lumsden en juin 1908 ne s'accorde pas avec l'opinion qu'il a exprimée aujourd'hui, et c'est réellement le point le plus important à éclaircir dans toute l'affaire. A cette date, M. Woods, l'ingénieur du Grand-Tronc-Pacifique, était à La-Tuque?—R. Oui.

Q. Il y en avait d'autres aussi?—R. M. Woods y était.

Q. Et M. Armstrong, un autre ingénieur du Grand-Tronc-Pacifique y était aussi?—R. M. Armstrong y était.

Q. Et la conversation était généralement engagée sur ce sujet?—R. Oui.

Q. Je fais aussi bien de vous demander maintenant si la même différence d'opinion existe dans le district "F" entre vous, les ingénieurs de district et leurs sous-ingénieurs que dans le district "B" au sujet de ces matières cimentées ou conglomérats?—R. Je crois que oui.

Q. Et la position dans ce district est du même caractère et en tout point identique à la position où on se trouve dans le district "B", n'est-ce pas?—R. Je crois que oui, pratiquement la même.

M. LUMSDEN.